

# **Le jardin collectif La Tomate joyeuse : des partenariats et des projets qui se soutiennent !**

Laurence Alain – département d’anthropologie, Université Laval

Sous la direction de Manon Boulianne

Novembre 2019

Étude de cas produite dans le cadre du projet  
*Vers une alimentation territorialisée et durable : une recherche participative pour  
comprendre le système alimentaire de Québec (REPSAQ)*

Actif sous différentes formes et différents noms depuis 2003, le Jardin collectif La Tomate joyeuse intervient au niveau de la sécurité alimentaire et de l’inclusion sociale dans l’arrondissement de Charlesbourg. Il s’implique dans la communauté par l’animation de jardins collectifs et de différentes activités liées aux thématiques de l’alimentation, de l’agriculture et de l’environnement.

Le présent article trace un portrait général de cet organisme. La plupart des informations qu’il contient sont issues d’un entretien que j’ai eu la chance de réaliser avec Sophie Tremblay Simard, coordonnatrice du jardin collectif, le 13 août 2019.

## **Qu’est-ce que le Jardin collectif La Tomate joyeuse ?**

Depuis octobre 2007, le Jardin collectif La Tomate joyeuse est un organisme à but non lucratif enraciné dans l’arrondissement de Charlesbourg, à Québec. Ayant comme premier objectif la production alimentaire, l’organisme s’occupe principalement de l’aménagement et de l’entretien de deux jardins potagers collectifs, un localisé au Parc Henri-Casault et l’autre sur une terre agricole au bout de la rue du Vignoble. Les aliments issus de ces jardins sont redistribués gratuitement à leurs membres et à des organismes du milieu. La Tomate joyeuse anime aussi diverses activités visant à rassembler tous les gens de la communauté et à les

éduquer par rapport à des thématiques et enjeux en lien avec l’alimentation, la production horticole et l’environnement. Il faut dire qu’étant le seul organisme œuvrant en production alimentaire à Charlesbourg, le Jardin collectif La Tomate joyeuse fait face à beaucoup de demandes et a beaucoup d’opportunités pour développer des projets avec ses partenaires !



Crédit photo : Laurence Alain

## **La création de La Tomate joyeuse**

Au départ, le jardin collectif était le projet d’une organisatrice communautaire visionnaire, Martine Allard, qui désirait lier concrètement la production alimentaire, la sécurité alimentaire, la santé mentale et la santé du corps. C’est en 2003, grâce à une collaboration entre le CLSC La Source et Moisson Québec et le prêt d’un terrain par les Sœurs de la Charité que le « jardin de l’amitié » est

né. Se présentant alors comme ressource alternative au dépannage alimentaire, le projet s'adressait d'abord aux familles à faibles revenus de l'arrondissement. Supportées par des organisatrices communautaires, une quinzaine de familles s'y engagèrent de manière bénévole. Un atelier de mise en conserve et une fête des moissons furent organisés dès la première année.

Au cours des années suivantes, le jardin a été renommé « Le Jardin collectif La Tomate Joyeuse », les ateliers se sont multipliés, des cuisines collectives ont été organisées, un animateur a été engagé et un nombre toujours croissant de familles se sont impliquées dans le projet. Le Jardin a été pris en charge graduellement par ses membres à la suite du retrait de Moisson Québec. Un projet d'insertion avec l'organisme communautaire la maison Dauphine a alors été développé afin d'amener les jeunes de la rue à jardiner.

En 2007, de nombreux changements se sont opérés. D'abord, après la vente du terrain qui était prêté par les Sœurs de la Charité, le jardin a été réaménagé sur le terrain qu'il occupe actuellement au bout de la rue du Vignoble ; il s'agit d'une portion de terrain privé prêté par un agriculteur. De plus, la fin du projet d'insertion avec La Dauphine a incité le comité organisateur du jardin à s'incorporer. Ainsi, c'est en octobre 2007 que La Tomate joyeuse a acquis le statut d'OBNL ; à partir de ce moment, l'organisme a été davantage reconnu et soutenu par l'arrondissement et la Ville de Québec en matière, notamment, d'aménagement du terrain et d'acquisition de matériel. En 2013, l'installation d'un deuxième jardin au Parc Henri-Casault a permis de faciliter la participation et l'intégration sociale de familles immigrantes ou à faibles revenus qui habitent les logements situés à proximité.

Les objectifs derrière la création de la Tomate joyeuse étaient la sécurité alimentaire et l'inclusion

sociale, objectifs qui sont d'ailleurs toujours visés par les différentes activités de l'organisme. De fait, la production de légumes et de fruits contribue, en soi, à la sécurité alimentaire, mais celle-ci passe également par la formation des adultes et des enfants au moyen de diverses activités éducatives. Les périodes de jardinage, les ateliers et les différents événements sont également utiles pour créer un contexte de convivialité favorable à l'inclusion et l'intégration sociale des membres. Enfin, c'est par les échanges avec d'autres organismes comme la bibliothèque de Charlesbourg et les écoles environnantes que la Tomate joyeuse a su s'enraciner dans la communauté et trouver des partenaires pour faciliter l'atteinte de ses objectifs. Grâce à son réseau de partenaires, l'organisme souhaite désormais contribuer à sa manière au changement social.

### **Le fonctionnement de l'initiative**

L'équipe de la Tomate joyeuse est composée de neuf employés, une cinquantaine de bénévoles et une organisatrice communautaire supportant l'équipe.

Le jardin collectif a également un conseil d'administration, composé de personnes qui ne sont pas toutes des membres-jardiniers. Le CA s'occupe des différentes tâches classiques d'administration d'organisme et de la prise de décisions formelle lors d'une douzaine de rencontres par année.

Les employés salariés sont engagés par contrats saisonniers de 20 à 25 heures par semaine. Parmi eux se trouvent une coordonnatrice principale qui s'occupe des tâches de direction générale et fait le pont entre le Conseil d'administration et le terrain, un coordonnateur horticole gérant les tâches liées aux jardins et à la production et un coordonnateur de l'animation qui dirige les groupes, l'équipe d'animation et le programme d'animation. L'équipe d'animation est composée de deux animatrices horticoles subventionnées par Emploi-

Canada. Il y a également trois jeunes gardiens d'enfants dans les jardins les samedis matin pendant les périodes de jardinage. Enfin, l'équipe compte sur les services d'une comptable.

Les bénévoles sont les membres du jardin. Leur engagement implique de s'investir un minimum de trois heures par semaine lors des périodes de jardinage et une autre période de trois heures durant la saison. Ces heures peuvent être complétées par du travail au jardin hors période de jardinage ou l'organisation d'un atelier pour les autres membres avec l'aide de l'équipe d'animation. Les membres ont leur place dans les mécanismes de décision informels. Ils peuvent faire connaître leurs idées pendant les « cinq minutes démocratiques » qui ont lieu pendant les pauses, lors des périodes de jardinage. Il s'agit d'un moment privilégié pour donner des informations et prendre des décisions puisque tout le monde est rassemblé. Il y a aussi l'« Assemblée de cuisine » annuelle qui est une occasion pour les membres de discuter de sujets en lien avec les jardins et où il y a place pour la critique. Enfin, il y a des concertations qui s'effectuent avant de réaliser chacune des tâches ; les membres peuvent ainsi décider comment réaliser les directives émanant des coordonnateurs et avoir conscience de ce qu'ils font.

Le Jardin collectif La Tomate joyeuse s'adresse à tout le monde ; en effet, on y favorise la mixité sociale. L'objectif de sécurité alimentaire vise les plus vulnérables, c'est-à-dire les personnes d'immigration récente et les enfants. Cependant, selon les chiffres de 2018, beaucoup de membres étaient plutôt des personnes retraitées qui peuvent facilement inclure le jardinage dans leur horaire. Ces gens sont impliqués et contribuent chaque semaine, par leur travail, à la sécurité alimentaire des habitantes et habitants de l'arrondissement.

Une étude<sup>1</sup> a permis de voir que les membres du jardin collectif s'impliquent pour des motifs variés, parmi lesquels se trouvent notamment assurer

---

<sup>1</sup> Il s'agit du projet « Cultiver la solidarité » porté par le Regroupement des jardins collectifs de Québec.

l'éducation et un contact à la terre pour les enfants, socialiser, être en nature et se rapprocher de la terre, se procurer des légumes biologiques, mais aussi des motifs de sécurité alimentaire et de bris de l'isolement pour les plus vulnérables.

L'achalandage aux jardins dépend beaucoup de la température et du moment dans la saison. Les membres, impatients que l'hiver se termine, sont très nombreux en début de saison, en avril et mai. De plus, le facteur de la proximité a aussi son importance : les membres qui résident à une faible distance du jardin y ont une présence plus régulière puisqu'ils sont en mesure de s'y rendre à pied ou à vélo.

La Tomate joyeuse a un budget annuel total d'au moins 50 000 \$. La moitié du financement provient du secteur de la santé publique dans le cadre de différents programmes dont le Programme Services intégrés en périnatalité et en petite enfance, le programme de la Fondation pour les Aînés et l'Innovation Sociale et celui du Comité régional intersectoriel en sécurité alimentaire. De plus, une organisatrice communautaire rattachée au CLSC La Source soutient l'organisme, notamment au niveau de la gestion de projet, de la gouvernance et dans les relations avec les partenaires et la communauté. Le jardin reçoit également des dons de particuliers et d'organismes de charité ainsi que des commandites. Il bénéficie parfois des Fonds d'aide au milieu de la Caisse Desjardins de Charlesbourg. Enfin, La Tomate joyeuse s'autofinance en partie par le biais de la vente de miel, de livres de recettes, de sacs réutilisables, de hot-dogs (lors de la Journée de la famille à l'École de la Fourmière) et par l'offre de services, notamment le contrat des « Joyeux jardiniers » à la Bibliothèque Paul-A.-Paiement de Charlesbourg. Les Joyeux Jardiniers sont des ateliers estivaux éducatifs en lien avec le jardinage qui s'adressent aux enfants et ont lieu au potager de la bibliothèque.

Les principales dépenses du jardin sont les salaires des employés. Cette charge salariale a été choisie par les membres qui ont préféré avoir une équipe salariée pour s'occuper de la gestion du jardin alors qu'eux peuvent profiter sans tracas des activités de jardinage. Autrement, il y a peu de dépenses liées au fonctionnement du jardin puisque l'investissement majeur a été fait au démarrage et que les coûts des autres nécessités sont souvent réduits par des commandites. De fait, La Tomate joyeuse a su créer un réseau de partenaires et il lui suffit souvent de faire un appel téléphonique lorsqu'un besoin surgit. Par exemple, l'entretien des outils et le transport de terre sont faits gratuitement, respectivement par des étudiants du Centre de formation professionnelle Fierbourg et du Centre de formation en transport de Charlesbourg. D'autres exemples sont les commandites qui permettent les achats de terre, de toiles agricoles, d'arbres fruitiers, de plantes et autre matériel agricole à coûts réduits chez différents détaillants partenaires. Le réseau du jardin collectif inclut également la Ville de Québec qui fournit terrain et aide lors de travaux et Monsieur Pierre Rousseau, apiculteur amicalement surnommé « Monsieur miel », qui s'occupe de la production de miel du jardin.

Le jardin collectif est bien enraciné dans la communauté et travaille avec ses partenaires sur des projets communs. L'initiative prend part, notamment, au Regroupement des jardins collectifs de Québec, au Réseau d'agriculture urbaine de Québec et à la Table Concert'action AlimenTerre de Charlesbourg.

Le réseau de partenaires de la Tomate joyeuse est un de réciprocité et d'échange ; les différents membres travaillent ensemble depuis longtemps et ont conscience que la collaboration, « c'est la clé à Charlesbourg » ! D'ailleurs, ces partenariats servent d'exemple : Madame Simard a été invitée à intervenir lors d'un Colloque sur la sécurité alimentaire pour parler de l'expérience de la Tomate joyeuse. Elle a alors soutenu que de telles relations entre partenaires étaient inhérentes à la

réussite de la mission de chacun puisque chacun a, justement, sa spécialisation dans son domaine.



Crédit photo : Laurence Alain

## Réalisations et défis

Les activités de La Tomate joyeuse peuvent être classées dans différents volets. Premièrement, il y a les périodes de jardinage des membres qui permettent de produire des fruits et des légumes et qui sont propices à l'éducation, aux contacts entre membres et, conséquemment, à l'inclusion sociale. Deuxièmement, il y a la tenue d'ateliers par les membres grâce à l'équipe d'animation. Troisièmement, il y a les différents événements conviviaux organisés au jardin, dont la Fête des récoltes et les épluchettes de blé d'Inde, qui constituent le volet vie sociale. Le volet éducation est bien rempli par l'activité des Joyeux jardiniers à la bibliothèque Paul-Aimé-Paiement de Charlesbourg, la participation à la Fête de la famille à l'École la Fourmilière avec un kiosque de plantes, l'accueil de groupes de CPE, du Programme Vacances-Été du Patro Charlesbourg et des Loisirs Saint-Rodrigue et, parfois, des ateliers dans les écoles. Enfin, le volet récent des « Moissons de Martine », ainsi nommé en l'honneur d'une organisatrice communautaire dévouée, vise à s'ouvrir à la population et à distribuer fruits et légumes frais à des comptoirs alimentaires.

C'est ainsi que, à la saison 2019, de la fin avril à la fin octobre, une cinquantaine de familles de



membres ont pu bénéficier de la production du jardin. De plus, 30 paniers de légumes ont été offerts chaque semaine en don pour les comptoirs alimentaires grâce aux Moissons de Martine. Enfin, en bénéficient également les familles des jeunes faisant partie des PVE et CPE venant au jardin, des Joyeux jardiniers de la bibliothèque de Charlesbourg et des ateliers-écoles.

Le nombre toujours croissant de membres permet à La Tomate joyeuse de mobiliser de plus en plus de ressources et de devenir une initiative citoyenne grandissante. Cette dynamique est notamment due aux diverses améliorations apportées au fil du temps. D'abord, l'amélioration du jardin contribue à la régularité des membres et à une production croissante ; dans les dernières années, le jardin du Parc Henri-Casault a été agrandi, une serre a été implantée au jardin de la rue du Vignoble, le système d'irrigation a été amélioré et des toiles agricoles ont été installées. Ensuite, l'optimisation dans le développement de l'offre de services, l'accueil de groupes et les relations avec les partenaires locaux permet de rejoindre davantage de gens et de se doter de plus de ressources financières pour développer de nouveaux projets.

Grâce à la participation à des événements publics et à des entrevues dans les médias, La Tomate joyeuse réussit à recruter de nouveaux membres. Madame Simard mentionne d'ailleurs que cela contribue au mouvement des jardins collectifs et que, grâce à des petites actions dans le même sens, « le jardin collectif va rejoindre un mouvement plus grand et permet de débloquer des choses » au niveau de la façon de s'alimenter. L'organisme s'inscrit selon elle dans la « mouvance des citoyens qui décident de faire les choses différemment » en créant des alternatives et il contribue à « pousser une autre vision de nos milieux de vie et de nos relations [avec ceux-ci] ».

La Tomate joyeuse est en train de devenir une référence en sécurité alimentaire dans son milieu. L'organisme a obtenu la confiance du Comité régional intersectoriel en sécurité alimentaire

(CRISA) pour démarrer le projet des Moissons de Martine, une première dans la mesure où le CRISA n'avait jamais vu un projet semblable liant un OBNL de production alimentaire à des comptoirs alimentaires et a demandé à La Tomate joyeuse de tenter l'expérience. L'organisme s'assure d'ailleurs d'obtenir en tout temps la rétroaction de ses membres et de ses partenaires, ce qui permet d'améliorer constamment ses manières de faire. Une autre méthode d'évaluation des résultats obtenus est la pesée des récoltes qui se fait depuis trois ans déjà et permet entre autres de mesurer les effets de l'amélioration des techniques culturales employées.

Plusieurs facteurs contribuent au bon fonctionnement du jardin collectif, dont la souplesse de la coordination et des conditions de travail pour les employés, la satisfaction et la fierté des membres, la solidarité et l'intégration entre eux ainsi que leur ouverture à de nouveaux projets. Il faut dire que la délégation de la gestion à des employés salariés et leur liberté pour prendre des décisions assurent de bonnes conditions également pour les membres. À l'externe, la confiance du réseau de partenaires et la reconnaissance de La Tomate joyeuse par ceux-ci et par la Ville de Québec sont des atouts.

Cependant, certains facteurs ont été limitants pour l'organisme, notamment les ressources financières, comme c'est le cas pour la plupart des OBNL. Un autre facteur limitant est le mode de financement des programmes issus du secteur de la santé publique, qui se fait maintenant par projet plutôt qu'en lien avec la mission, comme c'était le cas il y a quelques années ; cela complique le travail des OBNL qui doivent alors élaborer des projets précis livrant des résultats concrets plutôt que de se concentrer sur leur mission. Enfin, la gouvernance est également un élément compliqué auquel La Tomate joyeuse doit faire face, car gérer un organisme du genre représente un énorme pari pour des bénévoles qui doivent sans cesse rendre des comptes ; une mobilisation constante des membres s'avère indispensable pour maintenir un conseil

d'administration complet. Il résulte de cette problématique une instabilité dans la gouvernance et une précarité des postes des employés, conséquences qui se répercutent dans la croissance et la stabilité de l'organisme.

D'ailleurs, La Tomate joyeuse fait face à de nombreux défis. L'un d'eux est son expansion qui nécessite de retravailler lesdites dynamiques de gouvernance, de mobiliser davantage d'argent pour le financer ainsi que davantage d'employés pour y travailler. Comme mentionné précédemment, le financement par projet imposé aux OBNL le rend plus difficile à aller chercher et les oblige à développer des projets compliqués à mettre en place puisqu'ils mobilisent de plus en plus de ressources. De plus, bien que chaque projet vienne avec son lot de difficultés, chacun d'entre eux nécessite également de s'ajuster avec les partenaires, en accord avec leur réalité, afin que les objectifs de chacun soient atteints.

Une autre difficulté majeure concerne les espaces où sont aménagés les jardins; en effet, les organisations ou propriétaires privés qui les prêtent à l'organisme n'offrent aucune garantie qu'ils continueront à le faire à long terme. Heureusement, le jardin du Parc Henri-Casault est prêté par la Ville de Québec et une entente formelle est renouvelée aux cinq ans. Dans la recherche de terrains où il est possible de créer un jardin, La Tomate joyeuse est limitée par son budget, mais aussi par la question de l'acceptabilité du projet pour le voisinage.

Dans tous les cas, s'asseoir et discuter s'avère être la stratégie la plus efficace pour surmonter les défis et difficultés rencontrés par le jardin collectif. La mise en place du réseau de partenaires, si elle a représenté un défi, a aussi permis de solutionner plusieurs difficultés et la création de projets qui se supportent entre eux va également dans cette direction.

### **À venir**

Le jardin collectif La Tomate joyeuse a beaucoup de projets dans sa mire.

Bien sûr, son équipe désire rendre optimales toutes les activités de l'organisme; elle souhaite notamment créer un vrai programme d'activités dans les écoles et aller plus loin avec l'offre de services à la Bibliothèque Paul-Aimé-Paiement. La Tomate joyeuse cherche aussi à augmenter sa production et assurer la pérennité d'au moins un autre jardin grâce à un arrangement foncier sécurisé.

De plus, l'organisme est en train de développer des volets en lien avec les Moissons de Martine au travers du projet Récupér'action alimentaire de Charlesbourg financé par le CRISA avec les partenaires de Concert'Action. Ces volets incluent des ateliers dans les cuisines de partenaires pour la transformation de denrées récupérées chez des épiciers et autres partenaires et la mise en conserves de ces produits transformés et des aliments des jardins. Ils comprennent aussi la distribution des aliments et produits transformés et la récupération des déchets de cuisine. De fait, un essai pour intégrer la valorisation des déchets dans les services d'aide alimentaire est aussi en développement. Du compost serait alors produit et utilisé dans les jardins de La Tomate joyeuse pour boucler la boucle entre le volet de la gestion des résidus alimentaires et celui de la production.

À plus long terme, La Tomate joyeuse rêve de développer, grâce à son réseau de partenaires, un système alimentaire intégré localement dans Charlesbourg. Dans cette optique, l'équipe a réalisé un diagnostic de chacun de ses volets d'action afin de voir où elle en est avec ses activités et quel est le potentiel de développement et d'optimisation de celles-ci et de nouveaux projets. C'est ainsi que l'organisme a déjà identifié la nécessité de trouver des locaux pour entreposer les conserves à distribuer et la nécessité de combler des lacunes au niveau de la logistique de transport pour la distribution. Tout cela nécessitera cependant que le Jardin collectif La Tomate joyeuse devienne un organisme plus gros et structuré permettant de mettre en valeur les cinq volets du système alimentaire.

Finalement, il faut dire que de nombreux enseignements peuvent être tirés de La Tomate joyeuse. D'une part, l'organisme prouve qu'il est nécessaire de travailler à plusieurs au niveau de l'enjeu de la sécurité alimentaire, qui nécessite une collaboration étroite entre différents partenaires. D'autre part, ce cas permet de mettre en lumière que les ressources nécessaires au fonctionnement d'un jardin collectif, notamment les employés, ne se paient pas toutes seules ; pouvoir compter sur des budgets récurrents serait donc idéal. Enfin, le cas de La Tomate joyeuse montre que la professionnalisation du travail en agriculture urbaine pourrait s'avérer un atout dans le futur, considérant tous les concepts qu'elle pourrait englober autant au niveau des dynamiques sociales que de la production agricole, comme l'a fait remarquer Madame Simard.

### **La Tomate joyeuse dans le système alimentaire**

S'activant dans la production et la distribution alimentaire, la Tomate joyeuse veut contribuer au changement social et vise, ultimement, à instaurer un système alimentaire intégré et local se présentant comme alternative au système traditionnel dans lequel les acteurs associés aux différents maillons de la chaîne alimentaire ne travaillent pas toujours de concert. Ce projet s'inscrit donc parfaitement dans une visée d'alimentation durable et territorialisée et cherche à surpasser les verrous présents dans le système alimentaire dominant (Stassart et al. 2013). Dans les années à venir, l'organisme désire optimiser la production et la distribution et concrétiser un projet de transformation qui permettrait une distribution prolongée hors saison grâce à de la mise en pots. Viendra sans doute dans un futur plus éloigné un projet de gestion des résidus alimentaires permettant la production de compost utile à la production alimentaire. C'est d'ailleurs avec des projets se supportant l'un l'autre et ayant trait à différents volets du système alimentaire que La Tomate joyeuse a l'intention d'atteindre son but.

De plus, l'exemple du Jardin collectif démontre que la poursuite des objectifs d'un OBNL œuvrant au niveau de l'alimentation passe par la collaboration avec d'autres organismes ainsi qu'avec le réseau de réciprocité et d'échange tissé avec ses partenaires. Il semble donc utile de penser le système alimentaire comme un ensemble de relations et d'échanges entre les acteurs plutôt qu'en silo, où les acteurs de chacun des volets agissent en vase clos.



Crédit photo : Laurence Alain

### **Références**

- ALLARD, Martine, 2014, *La petite histoire de la Tomate joyeuse. Texte manuscrit.*
- BARET, Philippe, STASSART, Pierre M., VANLOQUEREN, Gaëtan et Julie VAN DAMME, 2013. « Dépasser les verrouillages de régimes sociotechniques des systèmes alimentaires pour construire une transition agroécologique » in *Actes du Premier Congrès Interdisciplinaire du Développement Durable : Quelle transition pour nos sociétés ?* 5-14, <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/136905/1/Bar et%20Stassart%202013%20lock-in.pdf>, consulté le 19 octobre 2019.
- SIMARD, Sophie T., 2019. Communication personnelle. Entretien réalisé par Laurence Alain (13 août 2019).